(photo Claude Naud)

Assemblée Générale des Réseaux du Parvis à Saint-Chamond

Le mot de la présidente

Très chers lecteurs et lectrices de la revue *Parvis*,

Peu de temps avant la dernière assemblée générale du Parvis, j'ai trouvé dans un livre le profil type du prophète : 1/ être un type lambda, « une base banale de pâte humaine », 2/ se sentir insuffisant, 3/ ne pas vouloir y aller !

Répondant aux trois critères, j'ai posé ma candidature à la présidence ! Pour moi, dépasser le « Je ne suis pas digne » répété depuis l'enfance chaque semaine a été libérateur, et c'est pourquoi je vous en parle dans ce numéro, où vous trouverez bien d'autres témoignages.

Pilier du fond au Parvis depuis 20 ans, j'y ai, avec d'autres, cherché Dieu et y ai trouvé bien sûr moins de réponses sécurisantes que de questions libératoires, mais surtout une diversité perturbante et salutaire de femmes et hommes, homos et hétéros, vieux (pas mal) et jeunes (peu mais c'est la qualité qui compte !), ouvrier-e-s et théologien-ne-s, syndicalistes, partisans de la laïcité, des droits humains dans les Églises et la société, tous engagés par ailleurs sur le terrain (parfois même le leur, avec des migrants dans la caravane au fond du jardin), etc., tous animés du même enthousiasme pour l'Évangile, la justice et la vie de Dieu toujours renouvelée.

Sur le Parvis, il y a pas mal de prêtres mariés ou pas, mais pas de « pères ». On y réfléchit, on travaille et on célèbre ensemble, libérés de la hiérarchie et du pouvoir. « Tous vous êtes frères » (Mt 23,8-9) et sœurs ! Nous savons aussi qu'il n'y a pas de « troupeau » : nous tous, frères humains, sommes tour à tour berger-e ou brebis égarée les un-e-s des autres.

En tout cas, quels que soient nos talents, petits ou grands, nous pouvons les mettre au service du message universel, libérateur de Jésus : le Royaume qui redonne goût et sens à la vie, c'est à construire aujourd'hui, dans l'Église, sur les parvis et surtout dans les « jardins publics » de notre vie sociale et politique.

Christiane Bascou

PS : Et si vous aimez vraiment notre revue, abonnez dès aujourd'hui un-e ami-e au tarif « parrainage » de 25 € : vous ferez trois heureux, votre ami-e et vous-même par rebond, et surtout Jean-Paul, notre rédacteur en chef !

Lors de l'assemblée générale de la fédération des Réseaux du Parvis qui s'est tenue le 28 novembre 2021 à Saint-Chamond (Loire), ont été élus membres du nouveau bureau (ci-dessus de gauche à droite) : Xavier Mersch, Christiane Bascou, Françoise Compain, Xavier Renard, Georges Heichelbech, ainsi que (absents sur la photo) Maurice Élain, Marie-Anne Jehl et Jean-Pierre Macrez.

Claude Naud, directeur de publication (à droite), et Jean-Paul Blatz, rédacteur en chef des *Réseaux des Parvis* (avant-dernier à droite), sont membres de droit du bureau.

Réuni le 28 novembre 2021, le bureau a désigné Christiane Bascou comme présidente et Françoise Compain comme trésorière.

(photo Brigitte Muckensturm)

« La fraternité associative comme réponse aux violences des pouvoirs »

Compte rendu de la table ronde lors de l'AG 2021

Lors de la table ronde, les interventions des associations, choisies en lien avec le tissu associatif stéphanois, ont exprimé de façon explicite et concrète les deux aspects de ce thème : ATD Quart Monde - Agir Tous pour la Dignité, SOS violences conjugales, Bâtir ensemble un avenir et la coordination d'associations Pour que personne ne dorme à la rue, auxquels s'est joint David & Jonathan, que nous remercions pour leurs témoignages.

Pour les personnes précaires, avant l'aspect économique, c'est la maltraitance sociale, institutionnelle qui dépossède les personnes du pouvoir d'agir, de s'exprimer. Cette violence vécue, dénoncée par une responsable d'ATD, a été exprimée avec leurs mots par deux « militantes » : le regard des autres, l'humiliation, la honte, la peur. Mais l'association a eu pour elles un rôle émancipateur : dans l'entraide, l'écoute, l'échange. Par des expériences innovantes, elles ont pris confiance en elles et osé prendre la parole. Le croisement des savoirs par exemple fait dialoguer sur un thème (mieux se soigner, mieux se nourrir...) des professionnels avec des personnes en difficulté qui peuvent ainsi exprimer leurs besoins, leurs expériences, chacun apprenant de l'autre. Les interventions d'ATD au niveau politique ont permis des avancées sociales comme la Couverture maladie universelle que les militants se sont pleinement appropriées.
La honte, la solitude, la peur, ce sont aussi des mots employés par l'intervenante de SOS violences conjugales, ancienne directrice de cette association à Saint-Étienne, pour dire le ressenti des personnes, des femmes en majorité. À l'association, elles trouvent écoute bienveillante, hébergement si nécessaire, information sur leurs droits. Les violences conjugales, physiques, psychologiques, sociales touchent tous les milieux. Il s'agit là aussi d'accompagner humainement sans décider à leur place, de les faire sortir de la culpabilité. Le milieu familial ne protège pas nécessairement, une conception moralisante des religions favorise l'emprise sur les femmes. Il faut dénoncer tout un système de domination ; à nous de ne pas participer à la loi du silence.

La table ronde, animée par un membre de CEL 42, s'est poursuivie par le témoignage d'un jeune migrant albanais, aidé fraternellement par l'association Bâtir ensemble un avenir. Enfant abandonné, discriminé pour un handicap physique, il a connu les maltraitances, la honte à l'orphelinat, puis une vie chaotique, mais devenue militante : pour les enfants comme lui, pour son beau-père qu'il a pris en charge et les malades psychiques. Inquiété dans son pays pour ses prises de positions publiques, il est arrivé en France mais sa demande d'asile politique lui a été refusée (trop militant et pas assez victime !). Situation incertaine, travail au noir, violence administrative et sociale, il est soutenu par l'association qui accueille vingt personnes y compris des familles. Refusant les discriminations, elle donne une chance à la rencontre. Le collectif Pour que personne ne dorme à la rue regroupe environ une vingtaine d'associations qui ont le souci de ne pas séparer solidarité et citoyenneté, vécu et intervention politique.

L'ancien responsable de David & Jonathan a partagé cette expérience d'entraide et d'engagement militant envers les personnes LGBT+. L'association est un laboratoire à taille humaine de la fraternité face aux violences de la société et à celles de l'institution ecclésiale : stigmatisation malgré la loi de dépénalisation, thérapies de conversion pour des « malades » comme l'a longtemps considéré l'Église ; aujourd'hui emprise d'un discours plus subtil qui invalide leur parole, inhibe les personnes les empêchant de vivre sereinement leur sexualité par des propos du type « l'homosexualité n'est pas source de vie ». Lieu d'accueil et d'écoute, l'association est un levier de changement mais ne doit pas être idéalisée : des batailles ont abouti, des personnes se relèvent mais des tensions s'y vivent, qu'il faut assumer et non supprimer. La fraternité n'est pas toujours facile à vivre.

L'objectif de la fraternité associative est de faire passer du « Je » au « Nous », collectif qui permet de progresser, mais aussi de veiller à passer du « Nous » au « Je » : libre expression et prise en main de leurs choix par les personnes concernées. La solidarité ne doit pas être désappropriation de leur parole. Cela nous renvoie à Caïn et Abel évoqués dans l'introduction : une affaire de la Genèse qui commence mal, où l'absence de parole entre frères est mortifère.

Madeleine Thomas

Compte rendu des ateliers

1/ Ressourcements et pédagogies pour dire Dieu et la foi chrétienne aujourd'hui

Ce thème a été celui pour lequel le plus de participants se sont inscrits, au point que cet atelier a dû être dédoublé. Dès le départ, une constatation unanime, c'est qu'aujourd'hui Dieu et la foi chrétienne ne peuvent plus se dire et se concevoir avec les formulations d'hier. Le credo proclamé actuellement lors des messes ne peut plus être entendu tel quel : « engendré non pas créé », « le sacrifice de Jésus, mort pour nos péchés, voulu par Dieu pour venger la faute originelle », la vision théiste de Dieu qui serait au-dessus de nous.

Ce libre échange s'est poursuivi par toute une série de remarques et de suggestions. Réinterprétation des évangiles grâce à la méthode historico-critique entre autres. Mais le système est bloqué : les évêques promettent allégeance au pape, les prêtres aux évêques. Dans notre monde sécularisé, pas d'adhésion dogmatique. Il faut débarrasser notre foi de son contexte religieux. L'évangile est projet de société qui donne du sens à la vie, ce que recherchent beaucoup de personnes. La foi, c'est la vie intime avec Jésus : « Vous ne pouvez pas parler de Dieu, vous pouvez seulement en faire l'expérience », disait Spong.

Pour la deuxième partie, les deux groupes ont travaillé ensemble. Intention louable mais qui a posé quelques problèmes d'ajustement, les progressions du matin n'étant pas tout à fait les mêmes. Tout le monde semblait d'accord pour utiliser des livres comme instruments de travail. Une longue discussion s'est engagée sur le choix de ces livres, les uns proposant comme méthode de travail d'étudier tel ou tel ouvrage, d'autres de développer un thème, les livres ne servant que de support, d'illustration ou d'approfondissement. Le temps a manqué pour arriver à des conclusions concrètes. Mais s'est dégagée néanmoins une volonté commune de poursuivre ce travail tout au long de l'année. Robert Ageneau, avec le soutien de l'ensemble du groupe Pour un christianisme d'avenir, s'est proposé d'être le coordinateur de cette commission, le but étant la participation active de l'ensemble des participants. Les modalités précises et la méthode de travail seront encore fixées par la suite.

Salle de réunion lors de l'assemblée générale (photo Claude Naud)

Georges Heichelbech

2/ Dialogue entre convictions et laïcité

Chaque participant à l'atelier a partagé son parcours de vie – marqué par le syndicalisme (CFDT, Sud...), l'action sociale, l'action à l'école (FCPE) – l'ayant conduit à mettre la laïcité au cœur de son engagement. Il a été rappelé que la laïcité doit défendre la liberté de pensée. Elle doit être « non pas un glaive, mais un bouclier », « un rempart contre le sectarisme ».

On a constaté la difficulté d'un dialogue entre convictions qui ne peut être vrai qu'à travers un vécu ensemble dans des cultures et des environnements sociaux différents et non par de simples déclarations. Il ne peut y avoir de dialogue que s'il y a écoute, en sachant que le pouvoir biaise et interdit cette démarche. Par contre, la laïcité est une des conditions du vivre-ensemble.

Choisir un thème comme activité à conduire sur une année a été précédé par la liste des écueils à éviter sur le plan politique (risque de récupération ou d'être récupéré sur le plan de nos engagements dans la société, ne pas nous renier) et sur la nette séparation des Églises et de l'État.

Notre projet pour 2022 doit encore être soumis aux groupes avec lesquels il est envisagé de travailler

afin qu'ils confirment ou non leur entraide pour sa réalisation.
Thème et action ciblés : refus de tout aménagement de la loi républicaine en fonction de pressions extérieures.
Champ d'intervention : à propos de la compromission du Conseil départemental de l'Orne et du laisser-faire de l'État dans l'implantation d'une école hors contrat à Sées. Ce projet est proposé avec le concours de membres des associations CSF 61, Partenia 77[1], Espérance 54 (groupe Theo)[1], NSAE[1], FHEDLES[1] et CEDEC[1].
Il sera pris contact avec des associations extérieures aux Parvis, notamment avec la Ligue de l'Enseignement de l'Orne et la DDEM de l'Orne, en prenant soin de repérer et d'informer les parties prenantes ayant réagi ou non lors de la création de cette école qui comprend deux établissements, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles.

Michel Hamon

[1] Ces cinq associations se sont coordonnées en 2004 lors de la création de l'Observatoire chrétien de la laïcité (OCL), qui continue à être animé par Jean Riedinger depuis qu'il a pris l'initiative de ce projet d'action en réseau.

3/ Chemins synodaux

Deux grands axes de réflexions, de fait intimement liés, sont à entrevoir dans une démarche synodale :
- réforme, ou refondation des structures de l'Institution Église, de son fonctionnement, des répartitions des pouvoirs, participation des laïcs, égalité femmes-hommes dans les ministères et autres responsabilités ;
- repenser les expressions fondamentales de la foi, ce qu'est le message de l'Évangile pour nous aujourd'hui.
Une démarche synodale implique que toutes et tous, clercs, laïcs, femmes, hommes prennent la parole et soient partie prenante dans la gouvernance de l'Église à tous les niveaux, et dans le respect des diversités. Ces expressions ne doivent pas être filtrées par les hiérarchies, ce qui oblige à une résistance.
Certains font remarquer combien beaucoup de dogmes, et même le Credo, peuvent être étrangers au message de Jésus. Tout un travail de reformulation est à faire entre nous en invitant à y participer celles et ceux qui se sont éloignés de l'Institution. Il ne s'agit pas d'un travail intellectuel. Nous avons insisté sur l'importance du « marcher ensemble ». Cela suppose un approfondissement théologique à faire ensemble.
Les questions liées au pouvoir et même à la démocratie sont à repenser en profondeur. L'Évangile propose des voies radicalement nouvelles basées sur l'amour et la libération, pas sur un système de pouvoir, quelle que soit sa forme.

Ambiance studieuse en atelier (photo Claude Naud)

Comment interpréter le modèle de pyramide inversée proposé par le pape François ? Le combat contre le cléricalisme sous toutes ses formes est une priorité. Il faut se défaire des images de sacré et de hiérarchie qui sont attachées aux clercs.
Importance de rendre publiques nos réflexions en recherchant tous les moyens possibles. Entre autres, nous avons évoqué le site https://www.synodeenmorbihan.com.
Des démarches importantes pour les chemins synodaux ont été entreprises dans d'autres pays : Allemagne, Australie, Irlande, Royaume-Uni. La hiérarchie tente de minimiser ces démarches en soulignant leur caractère purement spécifique lié à des conditions locales. Parvis a fait connaître son soutien et exprimé que les questions soulevées par les Allemands nous concernent tous et doivent être soutenues. Nous essaierons de mieux connaître ce qui s'est fait ailleurs et se continue encore et d'entrer en relation avec les intéressés.
À Parvis, nous sommes toujours handicapés par des difficultés à faire connaître à l'extérieur nos positions et nos actions. Tout en gardant nos spécificités, la démarche des chemins synodaux peut nous conduire à nous rapprocher d'autres structures engagées sur les mêmes objectifs, même si nos positionnements sont différents. Il faut prendre des décisions sur ce que nous allons faire, comme d'autres l'ont fait, la CCBF par exemple. Essayer de se rapprocher des plus jeunes qui sont en recherche, mais en général peu disposés à continuer avec les mêmes structures.
Une relecture de l'histoire des communautés chrétiennes, avant Constantin, devrait nous inspirer.

Jean-Pierre Schmitz

4/ Développement des petites communautés

Dans cet atelier, nous avons défini les petites communautés comme suit : « Groupe de personnes réunies comme disciples de Jésus, portés par l'Évangile, vivant une solidarité concrète entre leurs membres et ouvertes à d'autres personnes ou groupes ; sa taille est choisie pour y favoriser les relations inter-personnelles, les actions concrètes et lui permettre de mener des partages réguliers et fraternels en son sein et avec d'autres. »
Il nous a semblé intéressant de mener en 2022 un travail sur la thématique suivante : « Quelles sont les caractéristiques et contenus – points communs, différences et diversité – qui fondent les pratiques de nos groupes (définis comme « petites communautés », sur la base énoncée ci-dessus), dans plusieurs domaines comme :
- nos relations et solidarités individuelles et collectives, entre membres et avec d'autres personnes et groupes ;
- nos engagements sociaux et humanitaires ;
- célébrations autour de la mémoire de Jésus, portés par l'Évangile ;
- lectures bibliques ;
- spiritualité, transcendance, prière, méditation, etc.
- autres.

L'objectif de ce travail en serait de :
- déterminer les caractéristiques et contenus de nos pratiques communautaires respectives, ce qui y fait sens et ce qui y est vécu ;
- s'enrichir entre groupes à travers des échanges mutuels ;
- faire savoir ce que font ces petites communautés et inciter à leur création/développement. »

Les échanges ont montré qu'il y avait un réel intérêt des participants pour ce thème, mais deux difficultés de mise en œuvre ont été repérées, pour un travail inter-associations en 2022 : la principale, rédhibitoire, l'absence d'animateur référent se proposant pour animer/coordonner la démarche ; une dynamique interne de nos six groupes insuffisante (en capacité et/ou en volonté) pour faire de cet atelier, durant une année, un thème de travail investi par chacun des groupes en leur entier ou, pour le moins, bonne partie. Une proposition alternative d'un travail plus ponctuel et ciblé sur ce thème serait possible : contribuer à la rédaction d'un dossier de la revue *Parvis* sur le thème de l'atelier 4, l'animateur de cet atelier acceptant de coordonner ce travail en lien avec le comité de rédaction.

Philippe Camberlein

6/ Conversion écologique

Nous n'avons pas attendu l'encyclique *Laudato Si'* du pape François pour approfondir nos relations à la nature et nous engager. Ce texte constitue toutefois une base de constat que nous approuvons et ouvre des pistes qui nous motivent.
Nous souhaitons parler non seulement de « transition écologique » (titre proposé pour l'atelier de Saint-Chamond) mais bien de conversion écologique tant l'écologie revêt des aspects environnementaux, culturels, politiques, artistiques, sociaux...
Notre motivation est bien la perspective de dégradation de la vie sur la planète Terre dans un avenir proche. Nous pouvons contribuer, par nos compétences et/ou notre mobilisation, à faire mieux prendre en compte le dérèglement climatique et les menaces sur la biodiversité. Nous ne voulons pas désespérer les jeunes générations (pour nombre d'entre nous, nos petits-enfants) mais sommes au diapason de leurs préoccupations.
On ne peut séparer les visions de justice sociale avec la transition écologique nécessaire. Une vision globale de solidarité nous anime : écouter la clameur de la terre et le cri des pauvres.
Les conditions du libéralisme économique et la puissance des grandes entreprises et de la finance transnationale font craindre pour l'issue politique (Cf. sommets mondiaux). L'homme et le vivant sont à placer avant le profit.
Le concept de bien commun est à travailler en relation avec l'importance donnée à la propriété privée. Une nouvelle agronomie se dessine, correspondant à une agriculture paysanne. Parmi les attitudes à avoir, nous retenons les choix de sobriété sans culpabilité.

Réflexion sur l'avenir des Réseaux du Parvis à Saint-Chamond (photo Claude Naud)

Jean-François Rolin

7/ Mise en réseau de nos engagements et mobilisations locales

Nous sommes cinq inscrit.e.s dans cet atelier, engagé.e.s à titre personnel principalement auprès des migrants et des laissés pour compte de notre société : Pour que personne ne dorme dans la rue, Asil'Accueil 88, Mineurs non accompagnés (MNA) devenus majeurs, aide alimentaire...

Une incontournable prise de conscience en ce XXIème siècle : la mondialité ou mondialisation, l'interdépendance planétaire en matière d'environnement, d'accès aux ressources, de gouvernance, de concentrations financières et bien sûr de migrations. Comme écrit le pape François dans l'introduction de *Laudato Si'* (§ 10) : « Sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. » Nous sommes collectivement appelés à prendre soin les uns des autres, prendre soin de la terre : ce qu'on retrouve sous les mots de bienveillance, entraide, fraternité. Sauf que par effet inverse, cette prise de conscience entraîne des réactions de panique, de rejet de l'autre différent. Et comment comprendre la violence administrative de plus en plus affichée à l'encontre de ces jeunes et de ces familles, une véritable volonté punitive de l'État contraire aux valeurs républicaines ? D'où la question : de quoi avons-nous peur ?

Travail en atelier à Saint-Chamond (photo Claude Naud)

En ce sens, les MNA sont le reflet de ce qui se passe dans notre société. Arrivés seuls et abandonnés à eux-mêmes, ils sont placés sous la protection des institutions, tutorés en quelque sorte en vue d'une intégration scolaire et professionnelle réussie, avant de se voir signifier une obligation de quitter le territoire français. Ceci est un appel à une parentalité mondialisée où personne ne serait laissé sur la touche, et qui pourrait concerner chacune et chacun d'entre nous en tant que frères et sœurs en humanité. Car toute rencontre ouvre des portes et donne du bonheur. C'est sans doute ce qui nous fait tenir dans un quotidien éprouvant et décourageant.

Nous ne sommes sans doute pas en mesure d'animer spécifiquement un atelier des Parvis, mais sur une actualité particulière, ou dans un domaine qui nous touche, nous sommes d'accord pour relayer des initiatives, faire remonter des expériences de terrain, être actifs et réactifs en cas d'urgence. Un réseau, c'est vivant !

Catherine, Nathalie, Jean-François, Pierre, Jean-Louis

8/ Mutations du « vivre ensemble »

Nous nous sommes interrogés : quelles mutations nous touchent le plus ?

Le mot « mutualisation », positif, signifie souvent fermeture de bureaux, guichets...

« Les premiers de cordée ». Tout semble fait pour eux. Le ministre de l'Éducation veut 80% de bacheliers... Que fait-on des 20 % qui restent ?

Il y a de plus en plus d'individualisme, de silences... Le télétravail le renforce. Le numérique fractionne le lien social, avec lui beaucoup d'inégalités apparaissent. En 1996, le rapport Dagens faisait apparaitre une volonté d'annoncer l'Évangile comme une force qui donne un sens à notre vie en société. Aujourd'hui, qui parle des mutations dans nos Églises ? Qui parle des migrations ?

Les familles éclatent souvent, les « genres » apparaissent. Certains refusent de s'identifier dans un genre : ni homme, ni femme, un troisième genre de non-binarité, inter-sexe, apparaît. Les familles monoparentales sont très courantes (une sur deux ?) ; les enfants s'adaptent plus ou moins bien.

Tensions sociales. Les inégalités se sont accentuées avec la crise du Covid. Les personnes qui manifestent leur indignation sont rejetées. La politique migratoire aboutit à une crise de l'accueil !

Heureusement des liens nouveaux de confiance se développent. Des communautés de quartiers vivent l'entraide, des groupes de lectures, des groupes d'éducation aux droits humains... Comme le propose Christoph Theobald, nous avons à susciter la confiance autour de nous. Jésus est un modèle pour cela ; il donne confiance et foi en la vie : « Va... ! »

Xavier Mersch